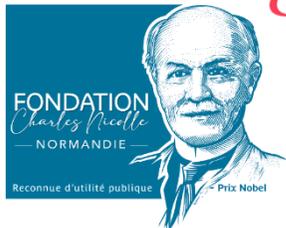




Le Professeur **Jean-Claude Souberbielle** actuellement retraité, a dirigé pendant de nombreuses années le laboratoire d'hormonologie du service des explorations fonctionnelles de l'hôpital Necker-Enfants malades (AP-HP). Spécialiste du métabolisme phospho-calcique, il a participé activement aux travaux d'unités d'exploration dans ce domaine. Ses recherches se sont accompagnées de nombreuses collaborations scientifiques, tant en France qu'à l'international. Il est membre du comité scientifique du GRIO (Groupe de Recherche et d'Information sur les Ostéoporoses) et auteur de nombreuses publications dans des revues spécialisées.



Pauline Noack Fraissignes est pharmacien et titulaire d'un PhD de biotechnologies. Elle a contribué aux travaux de recherche de plusieurs équipes, publiques ou privées, avant de se consacrer à l'accompagnement de dirigeants. Il y a 8 ans, Pauline a rejoint la radio RCF Normandie et acquis le savoir-faire de journaliste et d'animatrice qu'elle met aujourd'hui au service de cette table ronde.



Capfinances.  VIATRIS™

 KYOWA KIRIN  inozyme pharma

 ALEXION pharmaceuticals

 CHU ROUEN NORMANDIE

 CaP
MALADIES RARES DU MÉTABOLISME
DU CALCIUM & DU PHOSPHATE

 SCAR
FILIÈRE SANTÉ MALADIES RARES

 CHU ROUEN NORMANDIE

**Centre de Référence des Maladies Rares
du Calcium et du Phosphore (CRMR CaP)**
Site constitutif de Rouen

Rencontres régionales : 5^e édition

**LA VITAMINE D
AU CARREFOUR DE TOUS LES SYSTÈMES**

**Vendredi 23 mai 2025
13h30 à 19h**

Novotel Rouen Centre
10 Quai de la bourse
76000 Rouen
tél : 02 78 77 64 20



À partir de 13h30- Café d'accueil 

Accueil des participants

14h00: Introduction de la journée

Dr Mireille Castanet – MD, PhD : Endocrino pédiatrie-coordinatrice du centre
Constance Fontaine - PhD : Chargée de mission (CHU de Rouen).

14h15 – Session 1 : Vitamine D : un acteur clé de la santé globale
Effets extra-osseux de la vitamine D : mythe ou réalité?

Pr Jean-claude Souberbielle : Service d'explorations fonctionnelles
Hôpital Necker-Enfants malades, Paris.

15h00 – Session 2 : Vitamine D et maladies immunologiques
Vitamine D: une alliée insoupçonnée du système immunitaire?

Jean François Landrier- PhD : Directeur de recherche-
Centre de recherche en Cardio Vasculaire et Nutrition : Université Aix-Marseille.

15h30– Session 3 : Vitamine D et microbiote intestinal
Microbiote intestinal et vitamine D : une relation en pleine lumière

Julie Rodriguez - PhD : Chargée de projet scientifique sur le Microbiome
Institut de Recherche Pharmabiotique (Narbonne).

16h15-16h30 Pause-café et visite des stands

16h30 – Session 4 : Dents et vitamine D

La vitamine D : gardienne oubliée de la santé bucco-dentaire

Pr Elisabeth Dursun- Odontologie Pédiatrique - INSERM UMR 1333 Santé Orale,
Université Paris Cité, Hôpital Henri Mondor.

17h15 – Session 5 : Vitamine D et performances sportives

Vitamine D et sport : un combo gagnant

Dr Gérard GUILLAUME : Spécialiste en immuno-rhumatologie, médecine et
traumatologie du sport, biologie du sport et nutrition du sport (Paris).

18h00 – Table ronde : Perspectives et collaboration régionale
Comment mieux intégrer la vitamine D dans les pratiques médicales et sportives ?

Modérateur : Pauline Noack (journaliste RCF)

Intervenants : l'ensemble des orateurs et participation du public.

19h00: Clôture de la journée et visite des stands

Diner à partir de 19h30h



La vitamine D : gardienne oubliée de la santé bucco-dentaire

Pr Elisabeth Dursun : Odontologie Pédiatrique - INSERM UMR 1333 Santé Orale
Université Paris Cité, Hôpital Henri Mondor.

La vitamine D est sans doute l'une des molécules les plus essentielles à l'organisme. Il s'agit, à plus proprement parler, d'une hormone à activité pléiotropique, dont les fonctions dépassent largement le maintien de l'homéostasie phosphocalcique, en intervenant notamment dans les régulations immuno-inflammatoires, métaboliques, cardiovasculaires, neuropsychiques... A ce titre, elle exerce de multiples effets bénéfiques dans la sphère orale. De nombreuses études rapportent son rôle préventif dans la carie dentaire, bien qu'il soit moins souvent mis en lumière que celui du fluor. Elle jouerait également un rôle dans les anomalies de l'émail, telles que les hypominéralisations molaires incisives. Par ailleurs, la vitamine D intervient dans la prévention et la prise en charge de la parodontite et pourrait aussi être impliquée dans les phénomènes de résorption orthodontique. Il apparaît donc essentiel de dépister tout déficit ou carence et d'optimiser son statut, afin de contribuer à la santé bucco-dentaire et à la santé générale.



Elisabeth DURSUN est Professeur des Universités-Praticien Hospitalier, responsable du département d'Odontologie Pédiatrique de l'Université Paris Cité et de l'hôpital Henri Mondor. Elle mène ses recherches au sein de l'unité Inserm UMR 1333 Santé Orale. Après de nombreuses années consacrées à l'étude des biomatériaux dentaires, ses travaux se sont progressivement orientés sur la nutrition et la micronutrition. Formée dans ces domaines à travers plusieurs diplômes universitaires et autres formations spécialisées, elle promeut une démarche causale et intégrative des maladies bucco-dentaires. Elle est l'auteur d'une cinquantaine de publications internationales, d'une centaine de publications nationales et plus de deux cents cinquante communications dans des congrès nationaux et internationaux.



Microbiote intestinal et vitamine D : une relation en pleine lumière

Julie Rodriguez - PhD : Chargée de projet scientifique sur le Microbiome Institut de Recherche Pharmabiotique (Narbonne).

Cette présentation abordera la communication bidirectionnelle entre la vitamine D et le microbiote intestinal, un champ de recherche encore peu exploré. Nous évoquerons l'influence possible du microbiote sur le métabolisme de la vitamine D. Nous analyserons ensuite comment la vitamine D, à travers ses effets sur la physiologie intestinale, peut à son tour influencer la composition et les fonctions du microbiote. Enfin, nous discuterons de la pertinence clinique de prendre en compte cette interaction dans des pathologies complexes et multifactorielles telles que l'obésité ou le diabète de type 2, où la déficience en vitamine D est fréquente. Des potentiels effets convergents de la vitamine D et du microbiote intestinal sur l'immunité, la fonction barrière de l'intestin et le métabolisme seront présentés, de même que l'hypothèse selon laquelle le microbiote intestinal pourrait médier certains des effets bénéfiques de la vitamine D. Cette approche intégrée pourrait ouvrir la voie à de nouvelles approches thérapeutiques et nutritionnelles pour les maladies associées à des désordres métaboliques ou inflammatoires.



Julie Rodriguez est une scientifique spécialisée dans l'étude du microbiome et ses interactions avec l'alimentation et l'hôte. Docteure en physiologie, biologie cellulaire et moléculaire (Université de Montpellier, 2011), elle a mené des recherches postdoctorales à l'UCLouvain (Belgique) sur des métabolites bactériens dérivés de polyphénols et leur impact sur la santé musculaire. En 2016, elle rejoint le Louvain Drug Research Institute (UCLouvain, Belgique), où elle coordonne des projets sur les interactions entre fibres alimentaires et le microbiote intestinal, tout en développant des approches OMICS pour analyser les métabolites volatils issus de la consommation de fibres. Depuis 2022, elle est chargée de projet microbiome au Pharmabiotic Research Institute (PRI) et impliquée dans plusieurs projets collaboratifs européens sur le microbiome. Ses travaux contribuent à mieux comprendre le rôle du microbiome dans la santé humaine et à développer des solutions thérapeutiques et nutritionnelles innovantes.



Effets non osseux de la vitamine D : mythe ou réalité ?

Jean-Claude Souberbielle (retraité). Service des explorations fonctionnelles, hôpital Necker-Enfants malades, 75015, Paris, Assistance Publique des Hôpitaux de Paris (APHP).

La vitamine D est consensuellement considérée comme le précurseur d'une hormone, le calcitriol, plutôt que comme une vitamine. Si son rôle sur la santé osseuse et plus particulièrement sur la prévention du rachitisme carenciel est connu depuis longtemps, le fait que le récepteur de la vitamine D, le VDR, soit exprimé par de très nombreux tissus, qu'un modèle murin de délétion du gène codant pour le VDR ait montré qu'en plus d'un rachitisme hypocalcémique et hypophosphatémique ces souris pouvaient développer ou aggraver des pathologies non osseuses et subir un vieillissement accéléré, et que des organismes dépourvus de tissus calcifiés, comme la lamproie marine, expriment le VDR et utilisent la vitamine D ont ouvert la voie à l'évaluation de possibles effets non-osseux de la vitamine D. Alors qu'il existe depuis plus de 25 ans un nombre considérable d'études observationnelles qui ont rapporté une association significative entre déficit en vitamine D et plus grande incidence ou moins bon pronostic de différentes pathologies, de nombreux essais contrôlés plus récents qui ont évalué l'effet de la supplémentation en vitamine D (versus placebo) sur ces pathologies sont désormais disponibles. Les résultats de ces essais sont toutefois souvent contradictoires, certains montrant des bénéfices de la supplémentation alors que d'autres non. On a vu par exemple dans les médias des commentaires dithyrambiques sur les effets potentiellement préventifs et curatifs de la vitamine D suite à la publication dans un grand journal de médecine d'un essai contrôlé rapportant des effets bénéfiques de la vitamine D puis, la semaine suivante, la déclaration dans ces mêmes médias que la vitamine D ne servait à rien suite à la publication dans une non moins prestigieuse revue médicale d'une autre étude d'intervention où la vitamine D n'avait pas fait mieux que le placebo. Comme souvent dans ces situations, la vérité est quelque part entre ces deux déclarations extrêmes...mais comment se faire une opinion et répondre aux questions des cliniciens et des patients ? Les essais vitamine D vs placebo ne devraient, à mon avis (avis partagé toutefois par de nombreux spécialistes du sujet), pas être analysés comme les essais testant l'effet des médicaments car, contrairement à eux, ils peuvent être conduits chez des patients qui sont ou ne sont pas déficitaires en vitamine D, avec des doses très variées administrées quotidiennement ou en fortes doses intermittentes (par exemple mensuelles). Ces essais rapportent souvent des effets bénéfiques de la vitamine D chez des patients initialement déficitaires ou carencés en vitamine D mais pas d'effet chez les non déficitaires (en dehors de rares situations à confirmer). Plutôt que de considérer que la supplémentation en vitamine D réduit le risque de développer ou d'aggraver certaines pathologies chez « tout le monde », il semble plus approprié de considérer que l'hypovitaminose D est un facteur de risque indépendant pour ces pathologies. Cette proposition peut paraître n'être qu'un élément de langage mais elle doit avant tout inciter à éviter cette hypovitaminose D plutôt qu'espérer des bénéfices d'une supplémentation chez des sujets non déficitaires en vitamine D. On remarquera que contrairement aux principaux facteurs de risque de nombreuses maladies chroniques qui ne sont pas modifiables (âge, comorbidités) ou qui le sont difficilement (obésité, abus d'alcool ou de tabac...), l'hypovitaminose D est, elle, très facilement modifiable par une supplémentation simple, peu coûteuse et sans risque si modérée. Le but est donc de faire en sorte que tout le monde ait un statut vitaminique D optimal (ni trop bas ni trop haut).



Vitamine D et sport : un combo gagnant

Dr Gérard GUILLAUME : Spécialiste en immuno-rhumatologie, médecine et traumatologie du sport, biologie du sport et nutrition du sport (Paris).

La vitamine D joue un rôle essentiel dans de nombreuses fonctions physiologiques, notamment la santé osseuse, le métabolisme musculaire et le système immunitaire. Cette présentation explore les liens entre le statut en vitamine D et la performance sportive, en mettant en lumière les effets potentiels d'une carence sur les capacités physiques. Les athlètes, particulièrement ceux s'entraînant en intérieur ou vivant à des latitudes élevées, présentent fréquemment des niveaux insuffisants de vitamine D, ce qui pourrait compromettre leur récupération, leur force musculaire et leur prévention des blessures. Les données issues de la littérature scientifique suggèrent que la supplémentation peut améliorer certains paramètres de la performance, bien que les résultats restent parfois contrastés selon les populations étudiées. Une attention particulière est donc recommandée pour le dépistage et la gestion du statut en vitamine D chez les sportifs afin d'optimiser leur santé et leurs performances.



Le **Dr Gérard Guillaume** est médecin rhumatologue, diplômé en immuno-rhumatologie, traumatologie du sport et expert en dommage corporel. Reconnu pour son expertise en médecine du sport, il a été médecin de l'équipe de France de cyclisme et participe depuis de nombreuses années à l'encadrement médical de l'équipe cycliste professionnelle de la Française des Jeux. Il a également été impliqué dans la lutte contre le dopage, notamment en tant qu'expert auprès de l'AFLD.

Chercheur engagé, Gérard Guillaume a collaboré avec les professeurs Jacques Benveniste et Luc Montagnier, avec qui il a cofondé le groupe de recherche CHRONIMED, qu'il préside depuis 2014. Il est aussi président du conseil scientifique de la Fondation Luc Montagnier depuis 2022. Il est auteur de nombreuses publications scientifiques dans les domaines de la rhumatologie, de la médecine du sport et des approches complémentaires comme l'acupuncture.



Vitamine D: une alliée insoupçonnée du système immunitaire?

Jean François Landrier- PhD : Directeur de recherche-Centre de recherche en Cardio Vasculaire et Nutrition : Université Aix-Marseille.

Au-delà des effets bien connus de la vitamine D sur l'homéostasie phosphocalcique, de nombreuses fonctions extra squelettiques émergent. Ainsi, la vitamine D apparaît désormais comme un modulateur potentiel du système immunitaire.

La vitamine D ou plus exactement sa forme active la 1,25-dihydroxyvitamine D, est capable de moduler la réponse du système immunitaire inné et acquis, via son récepteur nucléaire le VDR. Cette même forme active apparaît également comme un régulateur des voies de l'inflammation dans différents tissus et organes, dont le tissu adipeux. Ces propriétés anti-inflammatoires pourraient contribuer significativement aux effets de la vitamine D, notamment dans le domaine cardiométabolique.



Jean-François Landrier est directeur de recherche à l'INRAE et dirige l'équipe « Micronutriments et maladies métaboliques » au Centre de recherche en Cardiovasculaire et Nutrition (C2VN) à Marseille. Ses recherches portent sur la relation entre alimentation et santé. Plus spécifiquement, il s'intéresse aux effets des micronutriments lipidiques sur la santé cardiométabolique. Il travaille notamment depuis de nombreuses années à la compréhension de l'effet de la vitamine D sur la biologie du tissu adipeux et son impact sur certains facteurs de risque cardiométabolique, notamment l'obésité, l'inflammation métabolique et la résistance à l'insuline. Parallèlement à ses activités de recherche, il est activement impliqué dans l'enseignement à Aix-Marseille Université, où il est responsable du parcours international du Master Biologie Santé et de plusieurs unités d'enseignement liées à la nutrition et à la santé. Il est également impliqué dans l'Université européenne de recherche Implantéus, dirigée par l'Université d'Avignon et l'INRAE.

